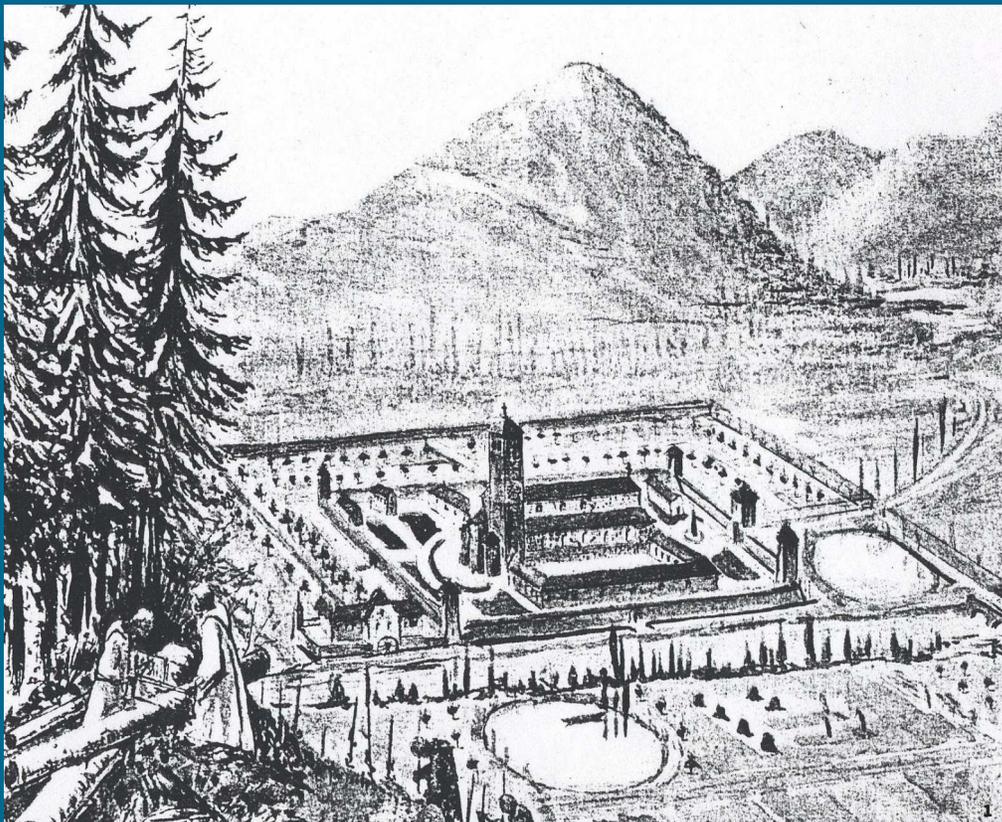


# FOCUS EGLISES ET CHAPELLES DU VAL D'ARGENT



VILLES  
& PAYS  
D'ART &  
D'HISTOIRE  
DIRE



**Crédit couverture**  
José Antenaat

**1. Le prieuré de Lièpvre en 1549, d'après un dessin de Michel Bichler**  
© Reproduction CCVA

**2. Statue Fulrad à Lièpvre**  
© CCVA

**3. Saint Guillaume et Saint Acheric, d'après une peinture de Pierre-Dié Malet », d'après d'une peinture de Pierre-Dié Malet**  
© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines.

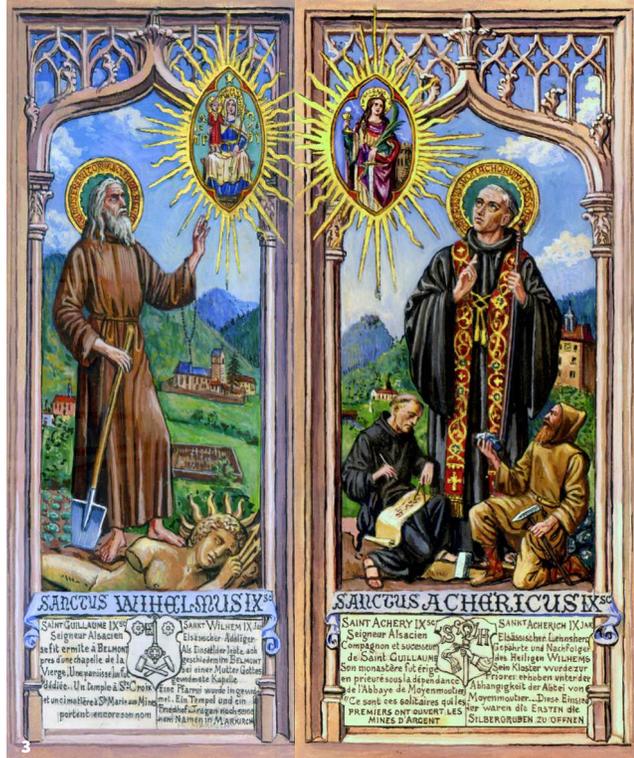


# AUX ORIGINES

## PRIEURÉ DE LIÈPVRE

Couvert de forêt jusqu'au 8<sup>e</sup> siècle, le Val d'Argent se peuple progressivement avec l'arrivée de colons vosgiens, qui s'installent à proximité de deux prieurés. Un premier prieuré est fondé à Lièpvre en l'an 762, par Fulrad, sur le site occupé aujourd'hui par l'entreprise des Cuisines Schmidt. Conseiller du roi franc Pépin le Bref, Fulrad est également le précepteur de Charlemagne et abbé de l'abbaye de Saint Denis en région parisienne. Il fonda les prieurés de Lièpvre et de Saint Hyppolite en Alsace, servant à l'autorité des rois francs en Alsace. Par la suite, le Duc de Lorraine s'est emparé des biens du prieuré de Lièpvre dès 1048. Rattaché à la Collégiale Saint Georges de Nancy en 1502, l'entretien du prieuré fut négligé au 17<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle. A partir de 1750, il fut démantelé pour récupérer ses matériaux de construction. Ceux-ci furent réemployés pour agrandir l'actuelle église paroissiale de Lièpvre.

Quelques vestiges de l'ancien prieuré sont encore visibles dans l'église paroissiale. Deux chapiteaux de colonnes du prieuré furent réutilisés pour servir de socle au baptistère de l'église paroissiale. Un fut de colonnes quadrilobé d'inspiration romane est visible dans le jardin du presbytère de Lièpvre. Enfin, un bénitier du prieuré, en forme de tête humaine, a été fixé au-dessus du linteau de porte d'entrée de la maison n°22 rue Hoimbach.

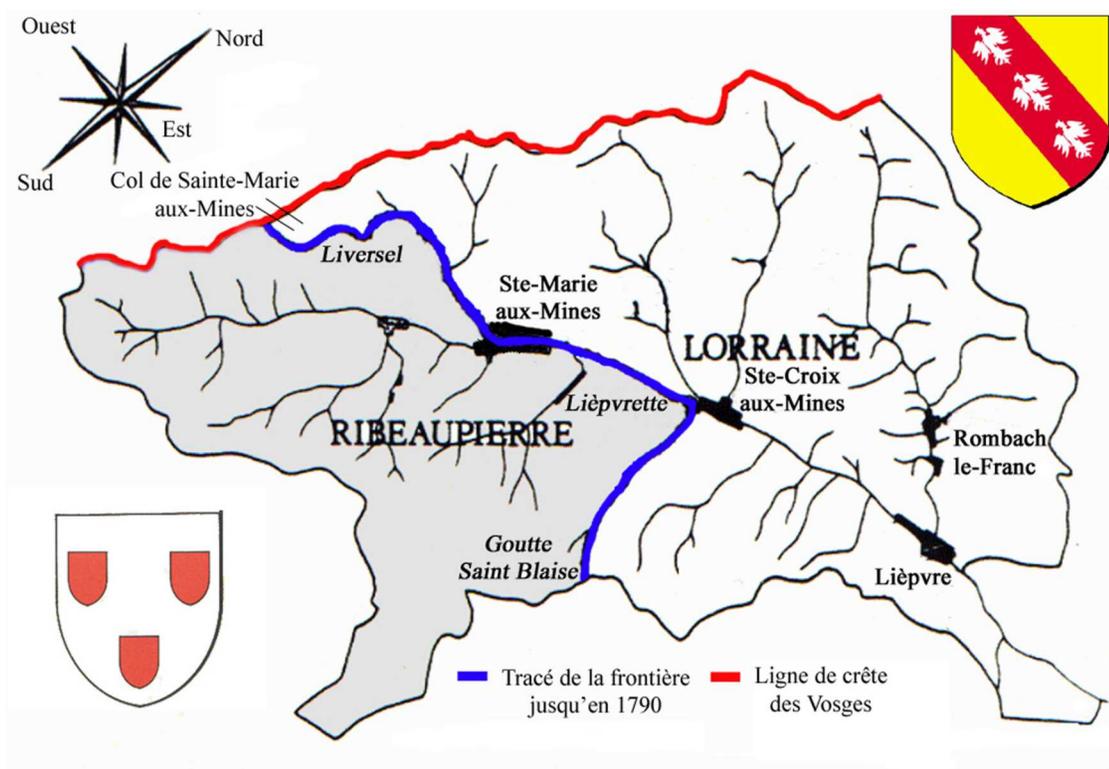


## LE MONASTÈRE D'ECHERY

Un deuxième monastère a été fondé plus haut dans la vallée au 9<sup>e</sup> ou au 10<sup>e</sup> siècle de notre ère. La légende attribue sa création à deux moines solitaires Guillaume et Achery. Vers l'an 938, le monastère est dirigé par un dignitaire de la cathédrale de Metz, nommé Blidulphe, et à qui on attribue la découverte et l'exploitation des premières mines d'argent. Blidulphe rattacha de son vivant le monastère d'Echery à l'abbaye de Moyenmoutier dans les Vosges, qui fut placée aussi sous la protection des Ducs de Lorraine.

Il ne subsiste aucun vestige de ce monastère et sa localisation n'est pas attestée avec certitude. Certains pensent qu'il fut érigé à l'emplacement de l'église actuelle de Saint-Pierre-sur-l'Hâte. Il est fort probable qu'il fut construit à proximité de l'actuelle annexe de Saint Blaise, car le village s'appelait autrefois vieil Echery. L'historien Jules Degermann situe le monastère dans le vallon du Petit Rombach, au lieu-dit Jaboumont, près du château du Haut-Echery.

# LE PATCHWORK RELIGIEUX DU VAL D'ARGENT



#### 4. Carte de la division de la vallée en 1399

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines.

#### 5. Borne de frontière, pont du Boudiron Sainte-Marie-aux-Mines

© José Antenat

En 1399, le Val d'Argent est partagé entre le Duc de Lorraine qui conserve la rive gauche et le seigneur alsacien de Ribeauvillé qui obtient la rive droite. La frontière entre leurs terres respectives suit le tracé des rivières du Liversel, puis de la Lièpvrette pour remonter le courant de la Goutte Saint Blaise. Traversant Sainte-Marie-aux-Mines, la frontière sépare la ville en deux moitiés distinctes : Sainte-Marie Alsace et Sainte-Marie Lorraine.

Au 16<sup>e</sup> siècle, les différences religieuses s'accroissent entre les deux rives. Si le côté lorrain reste francophone et catholique, le côté alsacien se germanise avec la venue de 3000 mineurs saxons et devient protestant avec la conversion des sires de Ribeaupierre au protestantisme en 1547. Ils accueillent sur leurs terres des luthériens, des calvinistes, des réformés suisses, des anabaptistes mennonites. Sainte-Marie Alsace devient même le berceau du mouvement amish, dont le groupe est créé ici par Jacob Amann en 1693.

Au 19<sup>e</sup> et au 20<sup>e</sup> siècle se forment deux nouvelles communautés : la communauté juive (19<sup>e</sup> siècle) et la communauté musulmane à partir des années 1950, issue de l'immigration maghrébine et turque. Ainsi, plusieurs confessions religieuses cohabitent dans un espace géographique restreint, formant un véritable patchwork religieux. Si les communes de Lièpvre, de Rombach-le-Franc et de Sainte-Croix-aux-Mines sont dotées exclusivement d'églises et de

chapelles catholiques, Sainte-Marie-aux-Mines compte une forte diversité d'édifices religieux, chaque communauté religieuse disposant de son propre lieu de culte.



# LES ÉGLISES CATHOLIQUES



**6. Chapelle de la Madeleine**  
© José Antenat

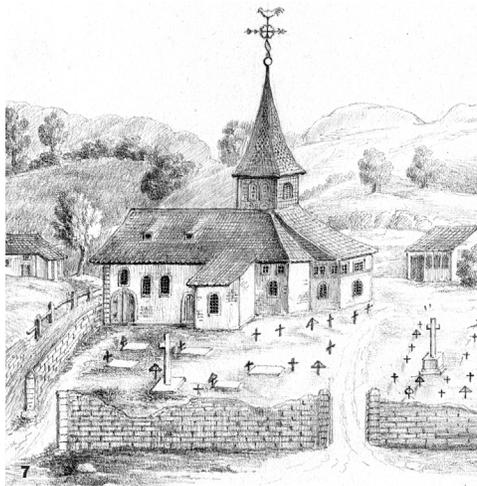
**7. Chapelle de la Madeleine  
vers 1750**  
© Dessin de Stumpff

**8. Fresques murales de la  
chapelle**  
© José Antenat

# Le Val d'Argent compte 26 églises et chapelles réparties sur les communes de Rombach-le-Franc, Lièpvre, Sainte-Croix-aux-Mines et Sainte-Marie-aux-Mines, dont une majorité sont des édifices catholiques.

## **LA CHAPELLE DE LA MADELEINE RUE MULHENBECK, SAINTE-MARIE-AUX-MINES**

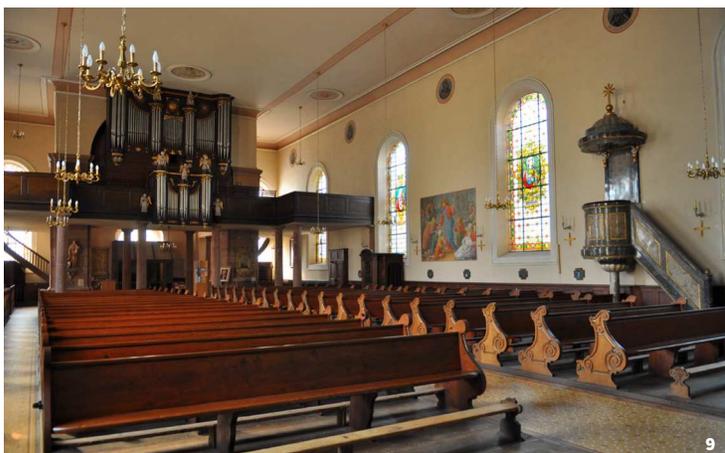
Une petite église dédiée à Sainte Marie-Madeleine est mentionnée dès 1078. C'est la première église catholique du côté lorrain.



Devenue trop petite avec l'essor démographique de la commune, elle est démolie partiellement en 1756-1757. Ses matériaux de construction sont réutilisés pour construire l'actuelle église de la Madeleine en contrebas. Aujourd'hui, le chœur de l'église originelle subsiste encore et forme une petite chapelle, qui borde l'ancien cimetière paroissial, où sont enterrés les curés et vicaires qui se sont succédés à la tête de la paroisse catholique de Sainte-Marie Lorraine.

Le chœur de la chapelle comporte des peintures murales des 14<sup>e</sup> / 15<sup>e</sup> siècle, qui représentent des scènes de la vie de sainte Madeleine, les apôtres, les anges et, sur la voûte, les quatre évangélistes. Découvertes en 1887, ces fresques ont été classées aux Monuments historiques en 1898, et restaurées en 1987. La chapelle elle-même fut inscrite à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques en 1934.





**9. Intérieur de l'église de la Madeleine**

© José Antenat

**10. Eglise de la Madeleine**

© José Antenat

**L'ÉGLISE DE LA MADELEINE  
RUE MULHENBECK, SAINTE-MARIE-AUX-MINES**

Construite en 1756-1757, sur l'emplacement du jardin du châtelet de Sainte-Marie lorraine, cette nouvelle église remplace la chapelle de la Madeleine, située au-dessus et devenue exigüe. Elle présente toutes les caractéristiques d'une église lorraine, mêlant style baroque, façade massive et clocher à bulbe recouvert d'ardoises. Le chœur est orienté au nord-ouest, le clocher-porche en grès rose donne accès à la nef. En 1841, la nef et le chœur ont été restaurés. Les travaux ont duré de 1840 à 1851. Les pierres de taille des soubassements et des chaînes de la nef portent des marques de tâcheron\* : T, H et A.

A l'intérieur, le plafond est orné de médaillons peints. La nef a un seul vaisseau. Elle présente une tribune en U portée par douze colonnes en grès, à chapiteaux toscans. L'orgue Callinet sur la tribune est adossé au mur du clocher. Il date de 1849 et fut le dernier installé par Joseph Callinet avant sa mort. Près de la porte ouest, un tableau de la fin 17<sup>e</sup> siècle illustre la remise du scapulaire par Saint Simon Storck. Dans le bas du tableau, une procession de catholiques (habillés en blanc) parcourt les rues de la ville. Du côté alsacien, les protestants sont représentés en noir. Le tableau représentait aussi à l'origine trois mineurs se dirigeant vers une entrée de mine, rappelant ainsi le rôle joué par la piété religieuse dans la vie du mineur. Le tableau fut malheureusement vandalisé en 2013 et partiellement restauré, sans la scène minière.



**11. Vue sur le chœur de l'église Saint Louis**

© José Antenat

**12. Eglise Saint Louis en 1760**

© BIB SIC

**13. Eglise Saint Louis**

© José Antenat

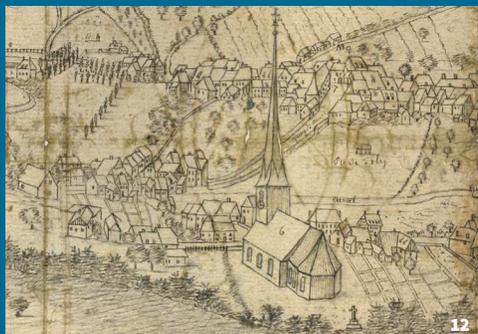


11

**L'ÉGLISE SAINT-LOUIS  
RUE MULHENBECK, SAINTE-MARIE-AUX-MINES**

Lors du rattachement de l'Alsace à la France en 1648, aucune église catholique n'existe sur la rive droite de la Lièpvrette, alors protestante, qui dépendait des Ribeaupierre.

A la demande du roi Louis XIV, une église est élevée en 1673 et dédiée à Saint-Louis, pour desservir seulement 7 familles catholiques vivant à Sainte-Marie Alsace. Sa construction est financée par le roi.



12

Devenue vétuste et trop petite, par suite de la poussée démographique du milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'église Saint-Louis est agrandie en 1846 et remplacée par l'édifice actuel. Le projet a été confié aux architectes colmariens Joseph Bleicher et Auguste Caillot. Une restauration complète de l'intérieur a été réalisée en 2000 et 2001. L'église est utilisée ponctuellement pour des concerts, mariages ou exposition de patchworks.

Une flèche octogonale, couverte d'ardoises, couronne le clocher. De style néo-classique, à la façade assez stricte mais ponctuée de pilastres jumelés, elle présente à l'intérieur quelques éléments baroques comme le chœur et l'autel. La tribune est portée par de fines colonnes en fonte, avec un décor en relief. Deux escaliers en équerre mènent à la tribune, au garde-corps de bois plein. Les murs de la nef et du chœur sont rythmés par des pilastres cannelés, aux chapiteaux corinthiens en stuc doré.

Le chœur comporte un tableau monumental, représentant Saint Louis rendant justice sous le chêne. Entre les pilastres, sous la corniche, des panneaux sont peints de bustes de saints. L'orgue date de 1882 et a été construit par Rinckenbach.



13



**14. Eglise Saint Nicolas**

© José Antenat

**15. Intérieur de l'église Saint Nicolas**

© José Antenat

### **L'ÉGLISE ST-NICOLAS**

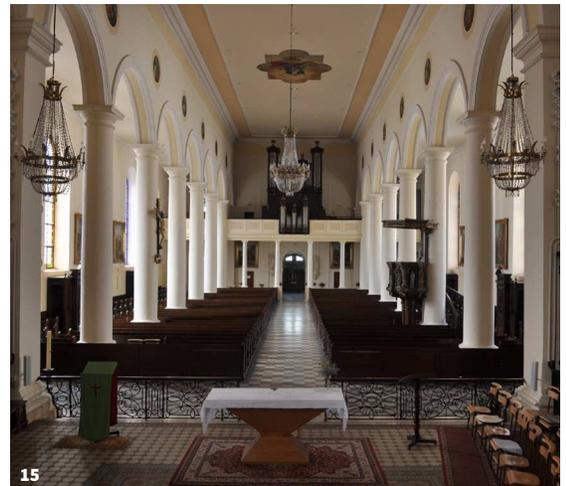
#### **RUE DE L'ÉGLISE, SAINTE-CROIX-AUX-MINES**

Une première église est construite en 1762 dont il ne subsiste que le clocher-porche. Elle est dédiée à Saint Nicolas, saint patron des enfants et particulièrement apprécié en Lorraine. Situé sur le côté lorrain de la vallée, le clocher à bulbe rappelle celui de la Madeleine à Ste-Marie-aux-Mines. Une nouvelle nef et un nouveau chœur, plus grands, sont érigés à partir de 1824, sur les plans de l'architecte Jean Benjamin Kuhlmann, de Colmar.

En 1829, une travée s'écroule (la date 1829 est gravée sur la chaîne d'angle droite de la nef) mais la restauration n'a été entreprise qu'en 1832. L'achèvement définitif de l'édifice n'a eu lieu qu'en 1835. Lors des travaux de reconstruction en 1825, les ouvriers ont découvert en plein chœur de l'église un squelette couvert d'un manteau en velours cramoisi, portant les armoiries des Zuckmantel dont le château se trouvait, jusqu'au 17<sup>e</sup> siècle, juste en face de l'église.

La volonté d'harmoniser les élévations de la nef du 19<sup>e</sup> siècle avec le clocher du 18<sup>e</sup> siècle est manifeste. Les chaînes droites du chœur portent des marques des tailleurs de pierre : W, C, A, M. A l'intérieur, la nef comporte trois vaisseaux, séparés par des grandes arcades en plein cintre, à chapiteaux moulurés, le vaisseau central étant plus élevé que les bas-côtés. A l'ouest, la tribune d'orgue est portée par quatre colonnes en pierre peinte.

L'orgue est le premier installé dans le Val d'Argent par Joseph Callinet en 1834. Il y a réalisé son premier chef d'oeuvre et y a créé le « standard Callinet » que l'on retrouve ensuite dans toute l'Alsace : grand corps à 4 tourelles / 3 plates-faces, positif de dos à 3 tourelles / 2 plates-faces. Les claires-voies sont ornées de marguerites et les culots d'angelots, typiques également du style Callinet.



**16. Armoire eucharistique  
en fer forgé**

© José Antenat

**17. Eglise paroissiale de  
Lièpvre**

© José Antenat

**18. Fresque du tétramorphe  
dans le porche**

© José Antenat



**L'ÉGLISE NOTRE DAME DE L'ASSOMPTION  
RUE DE L'ÉGLISE, LIÈPVRE**

Il existait à l'origine une église au sein du prieuré de Lièpvre dont il ne reste rien aujourd'hui. La prieuriale se trouvait en effet à l'emplacement des Cuisines Schmidt. Elle servait aux offices des moines. L'église prieurale a été progressivement détruite au cours du 18<sup>e</sup> siècle et a servi de carrière de pierres pour les constructions du village.



d'une flèche. En 1752, jugée trop petite, elle est remaniée. Le chœur est orienté à l'ouest (et non plus à l'est comme précédemment). Des pierres venues du prieuré de Lièpvre sont utilisées dans la reconstruction de l'édifice. A l'intérieur, on retrouve d'autres éléments du prieuré comme les chapiteaux qui servent de support aux fonds baptismaux ou encore la pierre tombale des Echery, protecteurs du prieuré.

Reste de l'église primitive un lavabo à coussinets et une armoire eucharistique du 15<sup>e</sup> siècle situés dans le porche d'entrée, qui constituait à l'époque le chœur de l'édifice. Des fresques murales furent également mis à jour lors de travaux de restauration, représentant les 4 évangélistes sous leur forme symbolique animale ou tétramorphe. Dans le chœur, les vitraux du début du 20<sup>e</sup> siècle représentent Fulrad, le fondateur du prieuré Lièpvre, et Saint Georges terrassant le dragon. Dans le cimetière, l'ossuaire date du 12<sup>e</sup> siècle. Les baies jumelées proviennent probablement du prieuré de Lièpvre.

Une seconde église est construite au centre du village, au 11<sup>e</sup> ou 12<sup>e</sup> siècle, pour les habitants du village mais également ceux de Rombach-le-Franc et la Vancelle. Elle est dédiée à Saint Cucufat. Au 16<sup>e</sup> siècle, elle est agrandie et placée sous la protection de la Vierge et de Saint Cucufat. La tour est rehaussée et coiffée





**19. Vue intérieure de l'église**

© José Antenat

**20. Eglise Sainte Rosalie à Rombach-le-Franc**

© Jean-Luc Fréchar

**21. Chapelle Saint-Mathieu**

© José Antenat

**22. Intérieur de la chapelle du Sacré Cœur, devenue une savonnerie**

© José Antenat

**23. Chapelle Saint Joseph**

© José Antenat

### **L'ÉGLISE SAINTE-ROSALIE RUE DE L'ÉGLISE, ROMBACH-LE-FRANC**

La première église de Rombach était située au même emplacement que l'actuel édifice et consistait en une chapelle très modeste, composée d'une nef de 6,50 m de long et d'un chœur carré de 4,20 m de côté. Elle était dédiée à Sainte Rosalie, protectrice d'une source miraculeuse coulant derrière la chapelle. Son eau guérissait certaines maladies et protégeait contre la peste.

En 1756, la construction d'un nouvel édifice plus spacieux est décidée, les plans sont dessinés par un architecte de Saint-Dié, M. Renault. En 1786, Rombach, qui dépendait jusque-là de la paroisse de Lièpvre, obtient son autonomie. Jean-Joseph Boulanger en devient le premier curé. Le 22 juillet 1801, un incendie détruit l'église et 43 maisons du village. Un nouvel édifice est élevé, dont la première pierre est posée le 15 août 1805. Une inscription est gravée sur la pierre de la chaîne d'angle droite de la nef : « J'ai été posée et bénite par M. Boulanger, 1er curé de cette paroisse le 15 août 1805 et MM. Mettemberg, maire de cette commune, Colin adjoint ». Un document relatant les circonstances de la construction a été scellé dans cette pierre. L'église est achevée et bénie le 7 décembre 1807. Le chœur comporte un tableau de l'artiste Feuerstein, réalisé en 1899 et représentant Sainte Rosalie.



# LES CHAPELLES ET CALVAIRES

**Une dizaine de chapelles jalonnent les routes du Val d'Argent. Situées sur les hauteurs ou dans les vallons, elles expriment dans la pierre une croyance populaire. Elles ont été élevées en remerciement à un évènement heureux ou pour protéger la famille. Elles permettent également de dire la messe dans des endroits éloignés de l'église paroissiale. Restaurées ou entretenues, elles sont encore utilisées actuellement pour la plupart d'entre elles :**

## **A SAINTE-MARIE-AUX-MINES :**

**LA CHAPELLE SAINT-MATHIEU** (près du 18 rue Wilson) : dédiée à Saint Nicolas au 17<sup>e</sup> siècle et d'origine privée, elle prit le nom de chapelle Saint Mathieu au 18<sup>e</sup> siècle en mémoire du généreux donateur du terrain. En 1824, elle est cédée à la paroisse de la Madeleine qui l'a fait restaurer. Elle comporte du mobilier provenant de l'ancien couvent des cordeliers, érigé autrefois à proximité de l'actuelle mairie de Sainte-Marie-aux-Mines.



**LA CHAPELLE DU SACRÉ-COEUR D'ECHERY** (43 rue d'Untergrombach, Sainte-Marie-aux-Mines) Aménagée dans une ancienne usine textile dans les années 1930, elle fut désacralisée dans les années 2000 et accueille depuis 2015 la savonnerie artisanale Argasol.



**LA CHAPELLE SAINT-JOSEPH DES TRAVAILLEURS** (avenue Zeller). Il s'agit d'un édifice contemporain, réalisé par l'architecte lyonnais Pierre Genton, en 1965, pour desservir la cité ouvrière de l'avenue Zeller à Sainte-Marie-aux-Mines.





24

**A SAINTE-CROIX-AUX-MINES : LA CHAPELLE SAINT-ANTOINE DU PETIT-ROMBACH :** Ses origines remontent au 13<sup>e</sup> siècle et fut remaniée au 16<sup>e</sup> et au 18<sup>e</sup> siècle. Elle abrite des retables du château d'Echery, remontant à la fin du 15<sup>e</sup> siècle, représentant l'adoration des Mages, la Nativité ainsi que Saint Roch et Saint Sébastien. La chapelle est dédiée à Saint Antoine, vénéré pour la guérison des maladies de peau.



25

**LA CHAPELLE DU GRAND-ROMBACH :** elle fut construite par le curé Michel Tulon en 1859, pour desservir les habitants du vallon qui s'étend sur plus de 6 km. Dédicée à Notre Dame du Bon secours, elle est comporte une stèle rappelant la dévotion des passeurs, qui prièrent Notre Dame, lors du passage de réfractaires en toute clandestinité lors de la 2<sup>e</sup> Guerre Mondiale.

**LA CHAPELLE DE LA GOUTTE DU PRINCE :** située dans la forêt, à 2 kilomètres du carrefour du Creux Chêne, cette chapelle aurait été construite au 18<sup>e</sup> siècle par des forestiers, en raison de la découverte d'une statuette représentant la Vierge. Durant la Révolution française, elle sert de refuge aux prêtres réfractaires, qui refusent de prêter serment fidélité au gouvernement, et qui sont remplacés par des prêtres constitutionnels.

**24. Chapelle du Grand Rombach**  
© José Antenat

**26. Chapelle de la Goutte du Prince**  
© José Antenat

**25. Intérieur de la chapelle Saint Antoine**  
© José Antenat

**27. Oratoire Saint Blaise**  
© José Antenat



26

**L'ORATOIRE SAINT BLAISE. SAINT BLAISE** est un petit village indépendant à l'origine, et située aujourd'hui sur les bans communaux de Sainte-Marie-aux-Mines et de Sainte-Croix-aux-Mines. Sur le ban de Sainte-Croix-aux-Mines, un petit oratoire fut érigé en 1755 pour la population catholique du lieu. A quelques dizaines de mètres de là se trouve la chapelle Saint Blaise, située sur le ban de Sainte-Marie-aux-Mines, et dédiée au culte protestant.



27

**28. Chapelle de Mustoch**

© José Antenat

**29. Chapelle Notre Dame**

© José Antenat

**30. Chapelle de la Hingrie**

© José Antenat

**31. Calvaire au vallon du Grand Rombach**

© José Antenat



28

**A LIÈPVRE :**

**MUSLOCH** est une annexe de Lièpvre, située sur la route allant vers Sainte-Croix-aux-Mines. Une première chapelle est construite en 1868, mais celle-ci s'est dégradée avec le temps. En 1904, le curé de Lièpvre Henri Legay fait reconstruire la chapelle actuelle sur l'emplacement de l'ancienne.

**A ROMBACH-LE-FRANC :**

**LA CHAPELLE NOTRE DAME DU BON SECOURS**

a été construite en 1852 par Jean Bapiste Humbert, tailleur. Elle contient un tableau représentant la Vierge protégeant la commune.



29

**LA CHAPELLE DE LA HINGRIE (ROMBACH-LE-FRANC).**

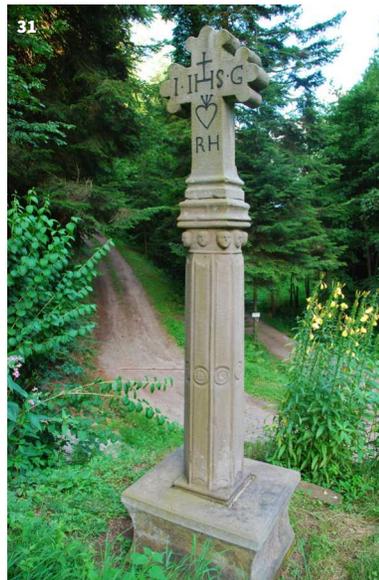
**LA CHAPELLE DE LA HINGRIE** dédiée à Sainte Marie, a été érigée par la commune de Rombach-le-Franc au fond du vallon de la Hingrie, légèrement en aval de la jonction du Rombach et du Volbach. Elle a été bénie le 17 août 1913

par le curé de la paroisse de Rombach Hemmas Baffrey. Elle servait de lieu de culte pour les 80 familles habitant le vallon.



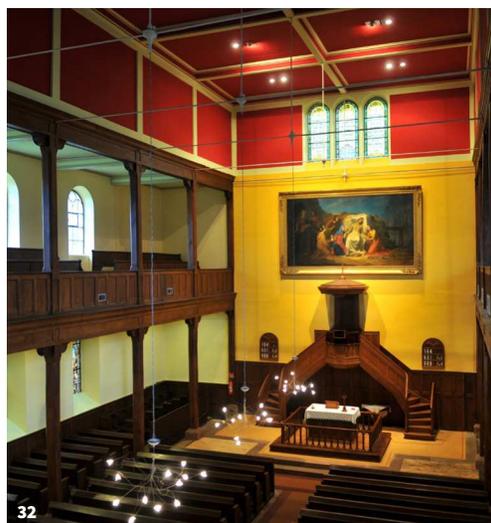
30

On compte aussi de nombreux calvaires en grès des Vosges aux bords des routes et des sentiers, traces d'une dévotion naissante dès le 18<sup>e</sup> siècle.



31

# LES EDIFICES PROTESTANTS



**Ils sont situés uniquement à Sainte-Marie-aux-Mines, sur l'ancienne partie alsacienne de la ville.**

## **DE L'ÉGLISE SUR-LE-PRÉ À L'ÉGLISE DES CHAINES, 81 RUE SAINT LOUIS.**

Au 16<sup>e</sup> siècle, les mineurs saxons venus à Sainte-Marie Alsace sont de religion luthérienne. Ils érigent en 1542, une église au lieu-dit « Sur-le-Pré » à l'emplacement de l'actuelle chapelle Saint Joseph, avenue Zeller à Sainte-Marie-aux-Mines. Elle présente une voûte peinte avec un soleil, la lune et des étoiles. Les vitraux retracent des scènes minières et la chaire est soutenue par un mineur en bois sculpté. Elle est cependant détruite par un incendie en 1754 et reconstruite en 1756. En 1862, une partie considérable du terrain attenant à l'église est vendue à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est, qui construit la voie ferrée à côté de l'église. En 1881, l'édifice est détruit.

construire l'église des Chaînes au centre-ville en 1844-1845, d'après les plans dressés par Eugène Petiti. Le parvis de l'édifice est délimité par des chaînes métalliques ayant donné son nom à l'église. Le bâtiment est construit en maçonnerie de grès. La porte principale et les fenêtres sont en plein cintre. Dans la nef, une tribune portée par des poteaux de bois longe trois murs. Sur le petit côté se trouve l'orgue, des bancs de fidèles occupant les longs côtés. Le mur au fond de la nef est occupé par la chaire et surmonté d'un tableau monumental de Faxland représentant la mise en tombeau du Christ. La cloche des de l'église des Chaînes provient de l'église Sur-le-Pré.



**32. Intérieur de l'église des chaînes**

© José Antenat

**33. Gare de Sainte-Marie-aux-Mines et église Sur-le-Pré en arrière-plan, en 1868**

© Reproduction Archives du Val d'Argent

**34. Eglise luthérienne des chaînes**

© Jean-Luc Fréchard

**35. Chapelle de Saint Blaise**

© José Antenat

**36. Chapelle de Fetrupt**

© Jean-Luc Fréchard



**Les chapelles de Saint-Blaise et de Fetrupt accueillent également le culte de la communauté des mineurs.**

**LA CHAPELLE DE FERTRUPT** date du 16<sup>e</sup> siècle, et elle a été remaniée en 1612, année gravée sur son fronton. De style Renaissance, elle a été rénovée en 1986. Le marteau et la pointerolle au-dessus de l'entrée attestent de la présence et de son utilisation minière. Elle a essentiellement servi lors de cérémonies funéraires. Elle présente des vestiges de l'église Sur-le-Pré (chaire et balustrade, agneau pascal et pierres tombales).

desservait la communauté des mineurs et la population agricole de Saint-Blaise.

L'église primitive date du 11<sup>e</sup> ou 13<sup>e</sup> siècle. Elle est agrandie en 1502, suite à l'arrivée des mineurs luthériens, qui en firent une annexe de l'église Sur-le-Pré après 1542.

En 1561, l'église est confiée à la communauté calviniste. Mais la venue du pasteur Thomas Berrette en août 1568 sema la discorde au sein de la communauté réformée. Celui-ci prêcha auprès des foules en n'ayant reçu ni l'autorisation des Ribeaupierre, ni celles des pasteurs d'Echery et de Saint Blaise. Pour calmer ces troubles, le sire de Ribeaupierre ordonna la fermeture de la chapelle au culte réformé en décembre 1578, et elle fut confiée à la communauté luthérienne par la suite. Suite à l'ouverture de l'église des Chaînes en 1845, la chapelle a perdu de son importance et elle fut confiée à une communauté pentecôtiste dans les années 1970. Elle fut restaurée entre 2011 et 2022, et est à nouveau utilisée ponctuellement pour des offices religieux.





37

### LE TEMPLE RÉFORMÉ

La communauté réformée arrive à Sainte-Marie Alsace au milieu du 16<sup>e</sup> siècle. Le sire de Ribeaupierre leur octroie l'église de Saint-Pierre-sur-l'Hâte en 1561. Cependant, elle est excentrée. Aussi, en pleine guerre de Trente Ans, les Réformés se font construire le temple au centre de Ste-Marie, grâce aux dons de plusieurs de ses membres. Commencée le 3 juillet 1634, la construction est achevée fin septembre. L'année de construction est gravée en chiffre romain dans le grès au-dessus de la porte principale. Il est l'un des rares exemplaires de l'architecture réformée conservés après la Révocation de l'Edit

#### 37. Vue extérieure du temple réformé depuis le jardin

© José Antenat

#### 38. Vue intérieure du temple réformé

© José Antenat

#### 39. Buffet de l'orgue du temple réformé

© José Antenat

de Nantes en 1685, qui a vu la destruction de nombreux édifices protestants en France. Il a été préservé en raison du statut religieux particulier de l'Alsace.

Elevé à l'origine sans clocher, le temple est caractérisé par une parfaite symétrie de l'élévation extérieure, trois portails sur la façade principale, séparés par deux fois deux fenêtres ogivales, d'influence gothique. L'architecture intérieure correspond aux préceptes de Jean Calvin, orientés vers la lecture et l'écoute de la Bible. Sa sobriété oriente vers la méditation intérieure.

Le type architectural est celui de la « Breitsaalkirche », littéralement église de type « salle large », dans un grand rectangle : l'axe liturgique de la chaire et de la table de communion – placés au centre du mur faisant face à l'entrée – sont situés sur le côté le plus large du rectangle. C'est l'une des formes les plus adaptées à la liturgie réformée. Les bancs des fidèles au rez-de-chaussée sont disposés en fer à cheval autour de la chaire de style Renaissance, ce qui facilite le rassemblement autour de la parole de Dieu et de la célébration des sacrements. Les trois autres murs sont longés par une tribune en bois, portée par des colonnes. Ces tribunes ont un garde-corps ajouré, formé d'arcs brisés entrelacés. Elles abritent des bancs de fidèles et l'orgue. Les vitraux sont nus, Calvin refusant toute représentation de saints personnages dans les temples.



38

En 1788, un orgue est installé dans le temple, remplacé en 1847 par un Callinet. Il est assez exceptionnel de voir un orgue dans un temple car la liturgie réformée ne prévoit pas de faire appel à la musique. Calvin avait même prénommé l'orgue « la cornemuse du Diable ».

Cependant l'attachement des croyants à l'instrument et la volonté ostentatoire des bourgeois réformés de Ste-Marie ont malgré tout permis son installation. L'orgue est actuellement démonté (mis à part le buffet) et attend d'être restauré. Il est classé monument historique depuis 1987.

Il en est de même pour le clocher qui théoriquement ne devrait pas apparaître sur un temple réformé. Haut de 23 mètres, il a été construit en 1807 grâce aux dons de Jean-Georges Reber, le fondateur du textile saintemarien. Le temple est classé aux Monuments historiques depuis 1993.



39



40

**40. Hameau de Saint-Pierre-sur-l'Hâte**

© José Antenat

**41. Têtes sculptées sur les rebords de la porte de la nef**

© José Antenat

**42. Vue sur la grille séparant la nef protestante du chœur catholique**

© José Antenat

**43. Ferme du Schirly, près de Montgoutte, ancienne ferme amish**

© Maurice Ohl

**L'ÉGLISE SIMULTANÉE DE SAINT-PIERRE-SUR-L'HÂTE**

**Selon la tradition, cette ancienne église paroissiale catholique aurait été érigée sur l'emplacement du prieuré d'Echery fondé au 9<sup>e</sup> siècle. Le hameau qui l'entourait avait pris le nom de Zillhart, francisé en Sur l'Hâte, d'où vient le nom de la rivière s'écoulant juste à côté.**

Le bâtiment actuel a certainement été élevé au début du 16<sup>e</sup> siècle. En 1561, les seigneurs de Ribeaupierre, convertis à la Réforme, attribuent cette église catholique à la communauté réformée. En 1685, Louis XIV affecte le chœur aux catholiques tandis que les protestants réformés se partagent la nef. C'est ce qu'on appelle le simultaneum. L'église comprend un clocher-porche à l'ouest, donnant sur la nef à un vaisseau et un chœur plus étroit, mais au toit couvert d'ardoises plus élevé que celui de la nef. Sur la porte ouvrant sur la nef, deux têtes en relief sont sculptées : une tête féminine couverte d'une coiffe à gauche et une tête masculine à droite, aux cheveux coupés au carré. L'église est entourée d'un cimetière clos par un mur en pierre. De nombreuses tombes de mineurs sont présentes dans le narthex, même si cette église ne fut pas l'église des mineurs.

A l'intérieur, la nef, réservée aux protestants, a un plafond à solives apparentes. Le sol est couvert de terre cuite. La tribune en bois, construite pour accueillir tous les réformés arrivés à la fin du 16<sup>e</sup> siècle, longe les murs ouest et sud. Les dates de 1604 et 1609 sont peintes sur les poteaux. Un arc triomphal en arc brisé mouluré est fermé par une grille en fer forgé et donne accès au chœur catholique. Ce dernier est voûté d'ogives, avec deux clés de voûte sculptées (une fleur et un écu vierge entouré d'une corde).



42

Dans le mur nord, une niche en arc mouluré accueillait l'armoire eucharistique. Les armoiries des Ribeaupierre, sculptées au-dessus, ont été détruites. De nos jours, l'église accueille quelques messes ou cultes de mariages et d'enterrements mais surtout des concerts de musique classique ou contemporaine, ainsi que la fête de la Sainte Barbe, célébrée par les associations minières locales chaque premier samedi du mois de décembre.



41

# LA COMMUNAUTÉ AMISH



43

Cette communauté mondialement connue et reconnue pour ses patchworks a été fondée à Ste-Marie-aux-Mines en 1693.

L'anabaptisme est né dans le contexte religieux de la Réforme et trouve ses racines dans le mouvement pacifiste zurichois du 16<sup>ème</sup> siècle. Les anabaptistes sont ainsi nommés parce qu'ils refusent le baptême des enfants et baptisent les adultes, « anabaptiste » voulant dire « rebaptiseur ». Persécutés, ils arrivent, à partir du milieu du 16<sup>e</sup> siècle, dans le Val d'Argent accueillis par les sires de Ribeaupierre. Ils s'intègrent rapidement à la population locale. Ils sont tisserands, commerçants, possèdent des maîtrises et accèdent aux charges électives bourgeoises. Ils célèbrent cependant leur culte à domicile, en groupe.

A partir de 1650, d'autres persécutions touchent les anabaptistes dans le canton de Berne, en Suisse. De nouvelles familles, et parmi eux Jacob Amann, viennent alors s'installer en Alsace et dans la vallée de Sainte-Marie-aux-Mines où les terres ravagées par la Guerre de Trente Ans les y attendent. Jacob Amann dit le « Patriarche » dénonce cependant le relâchement des mœurs des anabaptistes autochtones de Ste-Marie-aux-Mines qui se sont embourgeoisés. Par crainte de voir la communauté perdre son identité, il tente d'imposer à ses disciples un strict non-conformisme : maintien du dialecte bernois, refus du service armé et de toute fonction publique, vêtements austères aux couleurs sombres, absence de boutons, de bijoux, d'alliance, pas de boucle aux chaussures, port de la barbe.

En 1693, c'est le schisme entre Jacob Amann et la majorité des communautés anabaptistes du Palatinat et de Suisse (les Mennonites). Les partisans de Jacob Amann appelés les « Amish » se replient sur eux-mêmes et refusent tout contact avec les autres communautés. Ils se forment très rapidement une réputation d'agriculteurs performants en rachetant de nombreuses terres qu'ils rendent très fertiles. Ils contrôlent aussi la production du bois, des scieries et exploitent quelques moulins.

La réussite des Amish au niveau agricole a suscité beaucoup de jalousies dans le Val de Lièpvre. Fin 1696, le curé de l'église Saint-Louis entreprend des démarches auprès de Louis XIV, qui sont appuyés par Waldner de Freundstein, conseiller financier de la famille des Deux Ponts Birkenfeld, qui succéda aux Ribeaupierre.

Elles aboutissent à un édit royal de 1712 qui prononce l'expulsion des Amish. Cet édit est soutenu par des personnes influentes qui en profitent pour s'accaparer les biens devenus vacants. Les Amish se dispersent alors dans toute l'Alsace et jusqu'en Lorraine. Au 19<sup>e</sup> siècle, ils finissent par fuir l'Europe napoléonienne pour s'installer aux Etats-Unis.

Leur religion n'étant pas reconnue, aucun lieu de culte anabaptiste n'a officiellement existé. Les Amish se sont cependant réunis dans les fermes des membres de la communauté, dont celle du Schirly, située au-dessus du lieu-dit Montgoutte.

# LES COMMUNAUTÉS JUIVES ET MUSULMANES

## LES SYNAGOGUES

### (8 RUE WEISGERBER ET 5 RUE MULHENBECK)

La communauté juive apparaît à Ste-Marie-aux-Mines au début du 19<sup>e</sup> siècle. En 1866, la vente aux enchères de la brasserie Riette, près du 8 rue Weisgerber à Sainte-Marie-aux-Mines, permet à la communauté de s'en porter acquéreur et de transformer le bâtiment en synagogue. 167 membres sont alors enregistrés. Dès juillet 1940, les nazis expulsent les familles juives et détruisent leur lieu de culte. Un monument commémoratif est situé sur l'emplacement de l'ancienne synagogue dans le square qui fut aménagé à son emplacement.



Une nouvelle synagogue est inaugurée rue Muhlenbeck en 1962. Faute d'un nombre suffisant de chefs de famille, le bâtiment a été vendu en 2008 par le Consistoire de Sélestat à un particulier qui l'a transformé en maison d'habitation. L'édifice se situe face à la Société industrielle de Sainte-Marie-aux-Mines, au 5 rue Mülhenbeck.



**44. Bâtiment de l'ancienne synagogue sur la gauche, au milieu du 19<sup>e</sup> siècle**

© Archives de Sainte-Marie-aux-Mines

**46. Kermesse de l'amicale franco-turque au 9 rue Reber**

© José Antenat

**45. Bâtiment de la nouvelle synagogue en 2008 rue Mülhenbeck, avant transformation**

© Photo José Antenat

**LES SALLES DE PRIERE MUSULMANES  
(10 RUE WILSON, 19 RUE VANDENBERG ET 9 RUE REBER)**

La communauté musulmane apparaît à Sainte-Marie-aux-Mines au milieu du 20<sup>e</sup> siècle. La communauté maghrébine, dont la présence répond aux besoins de main-d'œuvre dans le bâtiment ou l'industrie textile, n'a laissé que peu de traces culturelles dans le paysage urbain et social de la vallée. Composée de chefs de familles, les membres avaient l'intention de retourner dans leur pays d'origine. Cependant, les familles se sont peu à peu regroupées en France, autrefois pays d'accueil temporaire, devient terre native des générations suivantes.

En janvier 1998, une association est créée. Elle s'appelle alors AS-SALAM (qui veut dire La Paix). La présence de la communauté dans la ville et le besoin d'avoir un lieu qui lui est propre se traduit par l'achat d'un local en avril 2000 au 10, rue Wilson à Sainte-Marie-aux-Mines. Dès lors, cet endroit sert de lieu de culte et de rencontre des membres de la communauté

La communauté turque, qui s'est installée dans le Val d'Argent dans les années 1970 et 1980, a aménagé un premier lieu de culte au 19 rue Vandenberg à Ste-Marie-aux-Mines. Elle est gérée par l'association Turk Islam, lieu de rencontre et d'échanges. Elle a acquis également un immeuble au 9 rue Reber, qui accueille désormais une salle de prière et la kermesse annuelle de l'amicale franco-turque.



« C'EST PARCE QUE JE T'AIME ET QUE JE VEUX T'ÊTRE UTILE, MON BON SAINTE-MARIE, QUE JE ME SUIS MIS À RELEVER DANS CES MATÉRIELLES TOUTES LES TRADITIONS, TOUS LES USAGES QUI TE CONCERNENT ».

ADOLPHE LESSLIN / 1852

Le label « **Ville ou Pays d'art et d'histoire** » est attribué par le ministre de la Culture après avis du Conseil national des Villes et Pays d'art et d'histoire. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie.

**Le service animation de l'architecture et du patrimoine**, piloté par l'animateur de l'architecture et du patrimoine, organise de nombreuses actions pour permettre la découverte des richesses architecturales et patrimoniales de la Ville/du Pays par ses habitants, jeunes et adultes, et par ses visiteurs avec le concours de guides-conférenciers professionnels.

**À proximité**  
Guebwiller, Mulhouse, Sélestat, Strasbourg bénéficie de l'appellation de Villes ou Pays d'art et d'histoire.

**Pour tout renseignement Service d'animation du patrimoine**

Communauté des Communes du Val d'Argent  
Service du patrimoine  
11a rue Maurice Burrus |  
68160 Sainte-Croix-aux-Mines  
Tél : 03 89 58 35 91  
patrimoine@valdargent.com  
www.patrimoine.valdargent.com

Les Clés du Val d'Argent -  
Centre d'Interprétation  
d'Architecture et du  
Patrimoine  
5 rue Kroeber Imlin  
68160 Sainte-Marie-aux-Mines  
Tél : 03 89 73 84 17  
E-mail: ciap@valdargent.com

**Office de Tourisme du Val d'Argent**

Tél. : 03 89 58 80 50

